

ception de quelques coups de vent assez violents, qui forcèrent le *Guillaume Tell* de 1823, et le *Winkelried* de 1824, de courir des bordées. C'était la première fois que ces deux vapeurs, décorés à profusion de verdure et de fleurs, apparurent à une Fête des Vignerons. La veille, ils avaient amené un nombre de spectateurs si considérable, qu'on avait craint, à plusieurs reprises, pour la sûreté de ces navires.

1851. — Le jeudi 7 août, la fête fut célébrée par un temps splendide, qui durait depuis plusieurs jours. Une foule d'étrangers se pressaient, la veille, sous les ombrages de Saint-Martin, de la promenade des Bosquets, ou des marronniers de l'Aile. — Le billet d'estrade coûtait 10 francs.

Le premier vigneron couronné, Henri Bény, manquait au rendez-vous : la mort l'avait enlevé. Par une touchante attention des Conseils, son fils reçut la couronne à sa place.

1865. — Longtemps avant le lever du soleil, les routes conduisant à Vevey étaient couvertes de monde. Les voitures ne pouvaient plus passer aux environs de la ville. Une grande place était destinée à recevoir chars et chevaux. Il faisait encore nuit sombre, et déjà l'irrésistible torrent de la foule envahissait les estrades.

Le temps, qui avait été favorisé d'un superbe lever de soleil, s'assombrit peu à peu, d'épais nuages voilèrent l'horizon, et un terrible orage s'abattit sur Vevey. Des torrents de pluie interrompirent les danses et les parades, et à deux lieues de Vevey, la foudre réduisait en cendres une ferme. C'était un triste spectacle de voir au loin, après cette fête, les flammes dévorer cette habitation, autour de laquelle des enfants et des vieillards assistaient au progrès de l'élément destructeur sans pouvoir porter aucun secours. La population virile était à la fête. Le lendemain, le temps était redevenu superbe et le programme put s'exécuter entièrement.

Les chiffres suivants donnent une idée de la marche ascendante de cette fête. En 1819, on fit une estrade pour 2000 personnes. En 1833, on se hasarda à grand'peine à en éléver une contenant 4200 places. En 1851, on se lança tout à fait ; l'estrade, de la hauteur de 4 étages, en contenait 8,000. En 1865, ce chiffre était porté à 11,000, et, pour cette année, on parle de 13,000 places.

Curiosités sur les pick-pockets.

Des mesures tout exceptionnelles ont été prises, à Paris, par M. Goron, chef de la Police de sûreté, en vue des innombrables pick-pockets attirés par l'Exposition. Le *Petit Parisien* nous donne à ce sujet de très curieux détails. En Amérique et en Angleterre, des bandes de voleurs se sont organisées depuis longtemps déjà en vue de l'Exposition. Mis à la dernière mode, payant partout rubis sur l'ongle, ne se refusant rien dans les hôtels où ils dévalisent les voyageurs, ils ont l'air, le plus souvent, de parfaits « gentlemen ». Les voyageurs naïfs admirent leur élégance, et la désinvolture avec laquelle ils sèment l'argent. Puis, quand ces grands seigneurs s'éloignent d'eux, ils s'aperçoivent que leur montre, leur bourse et leurs bijoux ont été raflés.

D'après M. Goron, rien dans leurs allures ne met le public en garde contre eux. Leur adresse n'a d'égale que l'assurance avec laquelle ils « travaillent ». Souvent, l'œil le plus exercé ne peut surprendre le manège du pick-pocket venant d'enlever un portefeuille, une montre ou tout objet de valeur. Puis, s'il est surpris, il est rare de retrouver sur lui l'objet volé, qu'il a repassé à un complice avec une dextérité étonnante. Ce qui arrive alors, vous le devinez : l'« honorable gentleman » arrêté dans de telles conditions, le prend de très haut ; on le fouille, on ne trouve sur lui rien de suspect ; il menace de se réclamer de son Ambassade et l'affaire devient très ennuyeuse.

Un des exemples les plus étonnantes de l'habileté des pick-pockets est le suivant, raconté par un journal anglais :

Une personne venait de toucher une forte somme en or : elle l'enveloppe dans un petit sac en toile qu'elle met dans sa poche et s'en revient par les rues en tenant la main dessus, de peur d'être volée.

Mais, après avoir fait quelques pas, elle s'aperçoit, tout à coup, que son trésor a disparu. En même temps, elle avise un jeune homme fort bien mis qu'elle avait déjà remarqué la serrant d'un peu près et qui, pour l'instant, s'esquivait avec rapidité. Le volé s'élance à sa poursuite et le saisit par le bras en lui disant :

— C'est vous qui m'avez pris mon sac ; je ne vous ferai pas arrêter si vous me le restituez et si vous m'expliquez comment vous avez pu me dépourrir sans que j'aie rien senti.

Le voleur rendit le sac et répondit :
— Je vous ai vu toucher de l'argent,

et je vous ai suivi ; pour vous obliger à retirer votre main de dessus votre sac, j'ai eu recours à cet expédient : je vous ai chatouillé l'oreille avec une plume ; sans y songer, vous avez ôté votre main de votre poche pour chasser ce que vous preniez pour une mouche, probablement ; or, pendant que vous frottiez votre oreille, moi, je m'emparais de votre or.

Le pick-pocket anglais n'appartient pas toujours au sexe masculin. Les associations de voleurs d'outre-Manche comptent beaucoup de femmes. Pour celles-là, les théâtres, les salles de bal et de concert, les musées, les églises sont très propices ; mais c'est en omnibus qu'elles exercent avec succès leur audacieux métier : elles y vident les poches les mieux défendues, et comme elles sont souvent bien vêtues, jolies, aimables, on ne se méfie nullement de leurs adroites mains.

Il y a quelques années, on arrêta une de ces femmes qui avait inventé un « truc » véritablement des plus ingénieux : elle affectait de tenir les bras en croix sur son manteau ; ses mains étaient élégamment gantées. Un mouvement très rapide, produit par une main qui n'appartenait point aux deux bras croisés, attira tout à coup l'attention d'un voyageur qui se trouvait placé au fond de la voiture. Il crut remarquer que les bras immobiles n'étaient qu'un « trompe-l'œil » : ils étaient en caoutchouc, comme on put s'en convaincre quelques instants après, tandis que les deux bras naturels étaient dissimulés sous le manteau, d'où ils sortaient de temps en temps, par une large fente, pour explorer les poches des voisins. On arrêta la voleuse, sur laquelle on trouva non-seulement le porte-monnaie de sa voisine de gauche, mais encore la montre du voyageur que l'habile Anglaise avait à sa droite.

Il y a, dit-on, à Londres, plus de trois cent mille pick-pockets, — hommes, femmes et enfants. Toute cette population de filous est très bien organisée. Chaque bande a ses chefs, ses règlements, ses modes de répartition des sommes et objets volés.

MADELINE

III

Dans le voisinage de la maison où demeurait Madeline, aussitôt après avoir tourné le coin de la rue du Cardinal-Lemoine, on rencontrait souvent, et pour ma part j'avais fréquemment remarqué un jeune rustre, fils d'un charbonnier auvergnat. Le gars avait l'œil vif, les dents blanches, le visage frais et rose, quand la poussière du charbon ne le noircissait pas. L'orpheline se fournissait dans cette